

# PROMÉTHÉE ALCHYMIQUE

En élevant la terre jusqu'au ciel  
et en abaissant le feu jusqu'au  
tombeau, nous obtiendrons la gloire  
de Dieu par le moyen de l'eau et de  
l'air moyens<sup>1</sup>.

## INTRODUCTION

Le mythe de Prométhée nous apparaît pour la première fois dans la *Théogonie* d'Hésiode au VIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Un peu plus tard, au V<sup>e</sup> siècle, Eschyle composa trois tragédies dont Prométhée est le héros principal : *Prométhée ravisseur du feu* ; *Prométhée enchaîné* ; *Prométhée délivré* (*lyomenos, desmôtês, purphoros*). Malheureusement, seul le *Prométhée enchaîné* a résisté aux affres du temps et nous est parvenu intact, contrairement aux deux autres dont nous n'avons gardé que certains fragments<sup>2</sup>.

Tout le monde connaît le fameux larcin de Prométhée, voleur du feu immortel afin de le remettre aux hommes. Ce qui lui valut, par ordre du roi des dieux, de se retrouver pieds et poings liés à une colonne au sommet du Caucase ; une aigle déchirait son foie immortel durant le jour tandis que celui-ci renaissait la nuit... punition immorale à première vue, alors que certains y voient l'apogée du Grand Art des Alchimistes.

---

<sup>1</sup> LOUIS CATTIAUX, *Art et hermétisme*, Grez-Doiceau, éditions Beya, 2005. Livre II, verset 37.

<sup>2</sup> L'attribution à Eschyle de ces 3 œuvres est néanmoins discutée. Ceux qui seraient intéressés par les questions de légitimité de ces œuvres, par leur chronologie ou qui souhaiteraient étudier les fragments mentionnés, trouveront de nombreuses informations sur le site anglophone [theoi.com](http://theoi.com).

Mais connaît-on encore l'ensemble du mythe et son sens ésotérique ? Il faut bien admettre que les cabalistes grecs faisaient peu de concessions aux profanes, disséquant et jetant au vent tous les pans du mystère dans l'intention de brouiller les pistes pour les insensés qui oseraient pénétrer ce labyrinthe sans muse.

Pour ceux qui le souhaiteraient, nous reproduisons en annexe la présentation de la fable qu'en fait Pierre Grimal dans son *Dictionnaire de Mythologie grecque et romaine*<sup>3</sup> qui offre également l'avantage d'exposer certaines variantes entre les versions d'Hésiode et d'Eschyle.

Fort heureusement, quelques Philosophes par le feu ont déjà commenté certains aspects du mythe et nous permettent d'en soulever un coin du voile : Vaughan, Maïer, Fabre du Bosquet, Emmanuel d'Hooghvorst, Homère, Pernety, Zosime, d'Espagnet, Platon, Philostrate, ...

Nous avons ici rassemblé<sup>4</sup> certains de ces passages épars et nous les avons articulés autour des différents paragraphes consacrés à ce sujet dans les *Fables égyptiennes et grecques*<sup>5</sup> de Dom Pernety :

---

<sup>3</sup> PIERRE GRIMAL, *Dictionnaire de la Mythologie grecque et romaine*, Paris, PUF, 2015, p. 397. Nous engageons également nos lecteurs à se procurer et à lire la *Théogonie* d'Hésiode et le *Prométhée enchaîné* d'Eschyle qui sont assez courts et qui se trouvent facilement.

<sup>4</sup> Nous espérons ne pas avoir trop trahi leur pensée en associant ces passages. Tout ce qui est bon est leur, le reste est de nous... N'étant pas éclairé, puissions-nous n'induire personne en erreur, et être pardonné si tel devait être le cas.

<sup>5</sup> DOM PERNETY, *Les Fables égyptiennes et grecques*, Milan, Archè, 1971, chapitre XVII du tome second. Bien que Pernety semble s'être largement inspiré des *Arcanes très secrets* de M. Maïer, nous avons préféré articuler notre article autour des commentaires de Pernety, ceux-ci étant moins épars que ceux de Maïer.

## CHAPITRE 1

Hercule était ami de Prométhée depuis bien des siècles, puisqu'ils vivaient ensemble du temps d'Osiris. Hercule avait la Surintendance générale de toute l'Égypte, et Prométhée en gouvernait seulement une partie. Le Nil vint à déborder, & désola cette partie. Prométhée en fut si pénétré de douleur, qu'il se serait tué par désespoir, si Hercule ne lui avait prêté la main, et n'avait trouvé le moyen d'arrêter ce débordement par des digues qu'il éleva. Mais si Prométhée survécut à cette douleur, ce ne fût que pour traîner la vie la plus douloureuse et la plus affreuse qui fût jamais<sup>6</sup>.

### HERCULE ET PROMÉTHÉE

La fable nous enseigne tout le magistère, de manière voilée. Comme nous allons le voir, on nous présente d'abord un Prométhée désolé, errant sous l'influence des astres, jusqu'à ce qu'il vole le feu du ciel et se trouve enfin fixé au sommet de la montagne sainte. Jusqu'à ce que la dissolution et la coagulation soient entièrement réalisées et qu'Hercule acquière les pommes du jardin des Hespérides.

Si Héraclès (Ἡρακλῆς) représente la parole (λόγος) qui est présente en toutes choses, Prométhée (Προμηθεύς) symbolise la préméditation (προμήθεια) de l'esprit universel, appelée aussi *prévoyance* (πρόνοια) ou *Providence*.

C'est grâce à la Parole, au Logos, que la Nature est forte, puissante et invincible, nous dit Cornutus<sup>7</sup>. Hercule, le Verbe, gouverne et conduit les opérations du Grand Œuvre. Il est l'artiste qui parviendra à l'élixir parfait, grâce à la pierre des Philosophes, il est le soufre animé du feu céleste, signifié par Prométhée.

### L'ÉGYPTE

Nos deux amis, Hercule et Prométhée (qui ne représentent probablement qu'une même matière à des degrés différents)<sup>8</sup> gouvernent l'Égypte, pays dont le nom hébreu מצרים (*mitsraïm*) a pour racine מצר (*matsor*), « angoisse », mais aussi le « moule » et « mesurer ».

---

<sup>6</sup> DOM PERNETY, *op. cit.*, p. 441.

<sup>7</sup> CORNUTUS, « *De la théologie grecque* », dans VAN KASTEEL, H., *Questions Homériques*, éditions Beya, 2012, p. 68.

<sup>8</sup> Le mot *ami* vient d'ailleurs de *amicus*, *ambo aequus*, 'les deux sont égaux'.

L'Égypte est le pays des deux angoisses<sup>9</sup>, le pays (en nous) où l'on est à l'étroit entre le marteau et l'enclume, le sacrum et l'occiput, lieu satanique duquel le souffle<sup>10</sup> qui entretient la vie est absent<sup>11</sup>. C'est le désert dans lequel on ère insensé, où l'on souffre de la famine des corps, c'est-à-dire du désir de s'incarner<sup>12</sup>.

Lieu peu recommandable en apparence, c'est pourtant le moule nécessaire qui permettra à l'artiste de mesurer, de donner un corps et de cuire l'esprit d'en haut qui doit descendre. Mais il faudra d'abord que le Seigneur passe en Égypte pour tuer les premiers-nés au profit de Jacob.

Mais en quoi cette terre d'Égypte est-elle représentative de l'œuvre alchimique ?

« Louis Cattiaux recueille également la légende selon laquelle Kemia, nom antique de l'Égypte, proviendrait de Cham (ou Kem), le fils noir de Noé qui s'y était fixé après le déluge. L'Alchimie étant née en Égypte, on a cru que son nom dérivait de celui du pays, c'est pourquoi al-chemie serait un dérivé de kemia. Selon l'interprétation exotérique, kemia, « terre noire », doit son nom à la boue que laisse le Nil après les inondations, et qui constituait précisément la terre fertile permettant d'abondantes récoltes. Mais d'un point de vue ésotérique, il s'agit d'une tout autre boue d'où provient le trésor recherché des alchimistes<sup>13</sup> ».

## LE NIL

Le Nil est ce fleuve d'Égypte dont bien peu connaissent la source. Le Philosophe belge Emmanuel d'Hooghvorst nous éclaire à ce propos dans ses cours d'hébreu biblique :

« *Haior*, le fleuve, est employé généralement pour le Nil. Il est anagramme de *haaveïr*, l'air, ou encore de *aveïr Adonāï*, l'air du Seigneur. Il s'agit de l'éther subtil entre la lune et le soleil, qui vivifie le monde : le Nil d'en haut. La fille du Pharaon vient donc se baigner dans cet éther vivifiant. Elle a reçu l'influx

---

<sup>9</sup> מצרים (*mitsraïm*) est un duel en hébreu.

<sup>10</sup> Le mot « souffle », רוח, signifie étymologiquement « au large », ce qui est le contraire de l'étroitesse.

<sup>11</sup> Absent, de *Ab sensibus*, loin des sens.

<sup>12</sup> Cf. D'HOOGHVORST, E., *Notes privées des cours d'hébreu*, cours 15 ; Genèse 12, 10.

<sup>13</sup> AROLA, R. (dir.), *Images Cabalistiques et Alchimiques*, Grez-Doiceau, éditions Beya, 2003, p. 239.

céleste, le Saint-Esprit, elle est initiée. C'est cela qu'il faut à nous tous<sup>14</sup> ».

Et dans son magistral *Fil de Pénélope* :

« Le Nil très saint des Égyptiens est ce mystérieux Pactole coulant en or lourd, qui féconde la terre et enrichit celui qui la possède<sup>15</sup> ».

Osiris, le Verbe en nous, est tel une momie, mais il devient le Nil quand Isis le réveille et rend la vie à son frère bien-aimé qui sera dès lors Tout-puissant, c'est le Verbe incarné, autre symbole du Christ.

« Osiris est le Nil qui s'unit avec Isis, la terre, et Typhon est la mer dans laquelle le Nil en s'y jetant disparaît et se disperse, hormis toutefois cette quantité d'eau que la terre s'approprie et reçoit, et qui devient pour elle, grâce au fleuve, une semence féconde<sup>16</sup> ».

Emmanuel d'Hooghvorst précise :

« Set, frère-ennemi d'Osiris, l'ayant invité à un banquet, présenta aux convives un magnifique sarcophage dont il ferait cadeau, disait-il, à celui dont la stature correspondrait exactement aux dimensions de ce cercueil. Osiris s'y coucha et aussitôt Set, refermant le couvercle, jeta dans le Nil le sarcophage et son contenu. L'allusion est claire : Osiris qui représente le Verbe voulant mesurer ce monde sublunaire, y fut précipité à la suite d'une suggestion de son ennemi<sup>17</sup> ».

Voilà une nouvelle allusion au sempiternel même mystère révélé par toutes les religions véritables, les contes traditionnels, la gnose, la cabale, les mythologies : celui de la chute de l'homme et de sa régénération ; Dieu dans l'homme et l'homme en Dieu ; notre déchéance et exil dus au péché de nos premiers parents et notre rachat. Symbole biblique similaire à une Ève immature, qui fut, elle aussi, suggestionnée par le serpent [Typhon ou Python]. Expérience malencontreuse qui aboutira à notre exil du Jardin d'Eden, le Verbe étant perdu et démembré ! Voilà notre terrible chute, mais notre nécessaire et « heureuse faute<sup>18</sup> » malgré tout !

---

<sup>14</sup> D'HOOGHVORST, E., *Notes privées des cours d'hébreu*, cours 3 ; Exode 2,5.

<sup>15</sup> E. D'HOOGHVORST, *Le Fil de Pénélope*, t. 1, Grez-Doiceau, éditions Beya, 2009, p. 28.

<sup>16</sup> PLUTARQUE, *Isis et Osiris*, Paris, La Maisnie, 1979, p. 111.

<sup>17</sup> E. D'HOOGHVORST, *Le Fil de Pénélope*, t. 1, Paris, La Table d'émeraude, 1966, p. 297.

<sup>18</sup> Le fameux *Felix culpa*. Cette expression est un passage de l'hymne du *Praeconium paschale* (plus communément appelé *Exultet*) qui est chantée par le diacre au moment de l'irruption du Cierge pascal le soir de la veillée pascale.

## LE DÉLUGE

Le déluge est le symbole de la mort qui revient continuellement. Ce sont les eaux du Schéol qui viennent continuellement détruire tout ce qui n'est pas le *tsadiq* (« juste ») ni ceux qui sont avec lui. C'est une image de la palingénésie<sup>19</sup>, de *παλιν*, « de nouveau » et *γενησις*, « la génération » ; c'est la régénération.

Si nous n'avons rien pour capter cette eau du déluge quand elle arrive, nous sommes noyés. Il faut une espèce d'éponge, un coussin, pour recevoir l'eau d'en haut et l'emmagasiner. Si on la tord ensuite, l'eau coule. C'est ce qui s'est passé avec la toison de Gédéon, qui s'était remplie de cette rosée. Quand on n'a rien pour capter l'eau, elle déborde et noie le monde. Voilà peut-être le « désespoir »<sup>20</sup> de Prométhée, la pierre submergée au fond du vase...

La crue du Nil, le déluge, est provoquée par d'abondantes pluies, mais on ne parle probablement pas ici de pluies ordinaires !?

Voici ce que nous en disent Odile et Grégoire de Meeûs dans un article récemment paru dans la revue ARCA<sup>21</sup> :

« Penchons-nous un instant sur les différents termes hébreux qui désignent la pluie. Le terme מורה (*moré*) signifie à la fois pluie d'automne et maître, tandis que son féminin מורה (*mora*) signifie maîtresse, mais aussi épouvante, terreur, destruction, rasoir, ciseau.

La pluie peut aussi être désignée par le mot גשם (*geshem*), qui signifie également corps, substance, matière, et est apparenté au verbe signifiant « incarner ».

Il semblerait donc qu'il faille distinguer deux pluies. La première qui pourrait faire allusion au jugement et qui provoque le déluge et la désolation et une autre qui elle annoncerait plutôt la fin de l'errance et l'incarnation de la matière purifiée<sup>22</sup>...

---

D'aucuns affirment que cette expression serait augustinienne. Cependant, dans l'immense corpus offert par saint Augustin, il n'y a pas (encore) de référence attestée. Durand de Mende, cité par Dom Capelle pense que l'auteur de cette expression serait saint Ambroise. [source : [assomption.org/fr/](http://assomption.org/fr/)].

<sup>19</sup> Cf. E. D'HOOGHVORST, *Notes privées des cours d'hébreu*, cours 9 ; Genèse 7, 4.

<sup>20</sup> Espérance vient de *spicere*, voir ou de *spica*, l'épi. C'est ce qu'on a en vue. Le désespoir c'est donc être aveugle.

<sup>21</sup> DE MEEÛS, O. ET G., *À propos des épigraphes du livre I du Message Retrouvé*, revue ARCA n°3, p. 123.

<sup>22</sup> Concernant ces deux pluies : dans les mystères d'Éleusis, les Anciens regardaient le ciel en disant Hué (ὕε), « pleus ! », et puis ils regardaient la terre en disant Kué (κῦε), « enfante ! ».

## CHAPITRE 2

Prométhée vola le feu du Ciel, et le porta sur la terre, pour en faire part aux hommes. Jupiter résolu de se venger, et envoya Mercure se saisir de Prométhée, avec ordre de l'attacher sur le Mont-Caucase, où une Aigle, fille de Typhon et d'Echidna, devait lui dévorer éternellement le foie ; car il en renaissait autant chaque nuit, selon Hésiode, que l'Aigle lui en avait dévoré pendant le jour. Ce même Auteur ne fixe point la durée du supplice de Prométhée ; mais d'autres Anciens le bornent à trente mille ans [...]. Le même Hésiode ne dit point non plus que Jupiter emprunta le ministère de Mercure, mais qu'il attachait lui-même cet infortuné<sup>23</sup>.

### LE FEU DU CIEL VOLÉ ET PORTÉ SUR LA TERRE

La tradition nous enseigne à distinguer deux feux<sup>24</sup> : le premier est le feu grossier du monde sublunaire qui nous guide ici-bas. Il nous vient des planètes et est parfois appelé assassin ou voleur. C'est un feu qui nous détruit et qui vit à nos dépens.

Le second, que nous avons perdu, est ce feu éthéréen ; le feu *οτι αι θει* (*oti aei thei*) qui *court toujours* et qui nous brûle, de *αιθει* (*aithei, il brûle*). Ce feu doit descendre sur terre grâce à Prométhée pour engendrer le Royaume des cieux. C'est le fameux INRI, acronyme d'*Igné Natura Regeneratur Integra* (par le feu la nature entière est régénérée) attribué au Christ et bien connu des alchimistes. C'est le feu attaché aux éléments de ce monde, Prométhée attaché au rocher, le Christ à la croix. Ce feu passe par un air et cet air s'unit à l'eau et à la terre.

« Ce feu est le maître de tous les arts (d'après Eschyle), il est l'éducateur de l'homme, son Pasteur. Nous pouvons avoir comme pasteur le feu de nos passions (résultat de notre horoscope, c'est-à-dire des influences astrales dans le fond du vase qu'est la terre) ou le feu prométhéen. Faire tomber le feu du ciel sur les hommes est les guérir, leur apporter la bénédiction qui veut les dégel. Ce feu fait fondre le fer du gel et fait renaître l'Âge d'or<sup>25</sup>. »

---

<sup>23</sup> DOM PERNETY, *op. cit.*, pp. 441, 442.

<sup>24</sup> Voyez également l'article « *Le feu chez Fabre du Bosquet* », par DECHAMBRE R., dans la Revue ARCA 2 de 2018.

<sup>25</sup> D'HOOGHVORST E., notes personnelles de la réunion du 23/01/1970.

Ce feu, suspendu dans la région la plus élevée de l'univers est le mercure des philosophes, qu'Héraclite nomme le « Soleil » et « Zeus » (Δία), mais celui-ci n'a ni corps ni mesure.

L'autre feu réside en bas, en Égypte, entre le sacrum et l'occiput, mais il est maudit et doit sans cesse être ranimé.

Le feu du ciel doit donc descendre et s'unir au feu d'en-bas pour qu'ils soient fixés ensemble à un rocher ou une croix. Voilà la lutte de Prométhée avec Dieu, afin d'adoucir ce feu brûlant, ou le domestiquer en quelque sorte<sup>26</sup> dans une union immortelle.

## TYPHON

Lors de la Titanomachie et après la défaite des Titans, la Terre, leur mère, irritée de la victoire des dieux fit, dans un dernier effort, sortir de son sein le redoutable Typhon<sup>27</sup>.

Typhon, le dieu Seth des Égyptiens, représente le mauvais principe sans lequel les dieux ne peuvent se manifester sur terre. C'est l'air sublunaire, qui prend la forme d'un vent impétueux et impur, qui provoque les naissances de manière grossière et sans vertu. Ce sont les parties hétérogènes, accidentelles, le principe de destruction et de mort, comme Osiris l'était de la vie et de la conservation.

En grec on trouve d'autres mots de la même racine que le nom Typhon (Τυφῶν) qui nous permettent d'en déterminer le sens, tel τυφλος : « aveugle » ; τυφος : « fumée, vapeur qui monte au cerveau, torpeur, stupeur, léthargie » ; τυφωω : « aveugler, enfumer, stupéfier, hébéter, incendier, brûler », mais aussi : « couvrir ».

Le dieu Seth, qui démembré Osiris, est représenté avec une tête d'âne. Or l'âne, en hébreu חמר (*hamor*), peut également représenter le côté maléfique...

Voici ce que nous apprend Emmanuel d'Hooghvorst à ce propos :

« Le sens de *hemar* (חמר) est *boue, bitume, goudron*. Ici on donne plutôt le sens de *boue*. Le sens véritable, c'est *goudron*. *Hemar* vient d'une racine *hamor* (חמר), qui est très intéressante à étudier, qui signifie en général *fermenter* ou *être rouge, enflammé*, et de là vient *hemar*, qui veut dire *goudron, bitume*.

---

<sup>26</sup> Cf. D'HOOGHVORST E., *Notes privées des cours d'hébreu*, cours 143 ; Genèse 33.

<sup>27</sup> Cf. DOM PERNETY, *op. cit.*, t. 2, p. 16.

*Hamor*, c'est l'âne. Le verbe *hamor* est en général un verbe dont le sens est maléfique. Il indique *ce qui bouillonne*. On peut donner le sens suivant: ce qui bouillonne comme le vice, comme la passion. C'est le mauvais penchant, qui fermente en nous. De là vient le mot *hamor*, qui veut dire *âne*, et l'âne, dans la tradition, est en général le signe du rut. Quand un âne est en rut, on croit qu'il a cinq pattes. Nous avons déjà cela chez les anciens Egyptiens, où le dieu Seth, qui est le mauvais principe, celui qui démembré Osiris, est représenté avec une tête d'âne. Une ancienne représentation égyptienne montre le dieu Seth vaincu avec une tête d'âne.

Quelle est la légende égyptienne? Osiris, qui est la parole et le Dieu des hommes, a été démembré par son ennemi Seth, qui est précisément le rut, c'est-à-dire Seth ou Typhon. Alors Isis, la sœur d'Osiris, a recherché par le monde les membres d'Osiris pour le remembrer. Ensuite, il y a eu une bataille entre le fils d'Osiris, Horus, et Seth, ce dernier étant vaincu. Alors, au lieu d'être tué, Seth a été châtré et est devenu ainsi l'âne qui porte les fardeaux. Parmi les différents fardeaux qu'il porte, il porte le Christ. Cela nous indique que, sans ce principe mauvais qui est le rut, Isis, Osiris et Horus (le Christ) n'auraient pu se manifester dans ce monde. Il ne doit pas être détruit, il doit être châtré pour pouvoir porter les fardeaux. Voici toute l'histoire de l'âne dans la tradition égypto-judéo-chrétienne<sup>28</sup> ».

L'hermétisme nous enseigne que lorsque Typhon se manifeste, expérience redoutable, une séparation s'opère entre notre corps, notre esprit et ce mauvais principe, qui étaient alors tous indistinctement mélangés<sup>29</sup>. Notre esprit monte alors en fumées noires rejoindre la bénédiction divine qui vient du ciel avant de retourner en bas, blanche comme la neige, purifiée et pour s'unir au corps. De cette union naîtra Horus qui châtrera Typhon petit à petit jusqu'à en faire l'âne qui le transportera par monts et par vaux<sup>30</sup>...

---

<sup>28</sup> D'HOOGHVORST E., *Notes privées des cours d'hébreu*, cours 51 ; Exode 2, 3.

<sup>29</sup> Voir à ce propos l'excellent article de THUYSSBAERT, C., « *La Beauté des Nombres dans l'école de Trithème* [...] », *Miroir d'Isis*, n° 22, p. 42, 43 : « La vraie sagesse consiste à séparer ce qui est bon (*anima*) de ce qui est mauvais (*corpus*), et à unir ce qui est bon (*anima*) avec ce qui est meilleur (*animus*) ».

<sup>30</sup> Cette expression date du XV<sup>e</sup> siècle. Associée à un verbe de mouvement, cette locution indique le fait d'être dans plusieurs endroits à la fois, de monter et de descendre.

## CHAPITRE 3

Hercule, quoique fils de Jupiter, ne put voir sans pitié son ami dans un tourment si affreux ; et aux risques mêmes d'encourir la disgrâce de ce Dieu redoutable, il se mit en devoir de délivrer Prométhée. Il se transporta au Mont-Caucase, il tua l'aigle, et le déchaîna.

L'amitié ne fut pas sans doute le seul motif qui détermina Hercule : Prométhée lui avait rendu un service signalé, lorsqu'Hercule sut le consulter avant d'entreprendre l'expédition du Jardin des Hespérides. Hercule suivit ses conseils, et s'en trouva bien. Il y a donc apparence qu'il n'avait pas oublié ce bienfait, et que la reconnaissance eut beaucoup de part dans la démarche qu'il fit pour le délivrer : mais enfin, quelque motif qu'il pût avoir, il y réussit.

La parenté de Prométhée indique assez ce qu'il était. Il avait eu pour père Japet, fils du Ciel, et frère de Saturne ; sa mère se nommait Clymene, fille de l'Océan. Je n'entreprendrai point de discuter les différents sentiments des Mythologues au sujet de sa généalogie ; ces discussions n'entrent point dans le plan que je me suis proposé. Je m'en tiens toujours à ce qu'en disent Hésiode, Homère et les plus Anciens.

J'ai expliqué plus d'une fois ce que ces anciens Auteurs des Fables ont entendu par Saturne ; on sait par conséquent ce qu'il faut entendre par Japet son frère, qui, selon les apparences, vient de  $\iota\acute{\alpha}\nu\omega$ , dissoudre, ramollir, verser, et de  $\pi\epsilon\tau\acute{\alpha}\omega$ , ouvrir, développer ; parce que dans la putréfaction, où la matière est parvenue au noir, appelée Saturne par les Philosophes, la matière s'ouvre, se développe et se dissout ; c'est pour cela que Clymene, fille de l'Océan, est appelée sa femme, parce que les parties volatiles s'élèvent de l'Océan ou mer philosophique, et sont une des principales causes efficientes de la dissolution. Ces parties volatiles ou l'eau mercurielle sont la mère de Prométhée, qui est le soufre philosophique, ou la pierre des Philosophes<sup>31</sup>.

---

<sup>31</sup> DOM PERNETY, *op. cit.*, p. 442.

## SATURNE, LA PUTRÉFACTION

Saturne et Japet<sup>32</sup> son frère représentent la putréfaction et la dissolution, clefs de toutes les opérations du Grand Œuvre qui ne peuvent s'accomplir que simultanément.

Avant la putréfaction, il n'y a rien, tout n'est que chaos et démesure. Uranus et Gaïa, le ciel et la terre, sont séparés et n'ont pas encore engendré les Titans et Saturne qui se livreront une guerre sinistre<sup>33</sup>.

Voici ce que nous dit Pernety à propos de la putréfaction :

« La putréfaction est en quelque façon, la clef de toutes les opérations, quoiqu'elle ne soit pas proprement la première. Elle nous découvre l'intérieur du mixte : elle est l'outil qui rompt les liens des parties ; elle fait, comme le disent les philosophes, l'occulte manifeste. Elle est le principe du changement des formes, la mort des accidentelles, le premier pas à la génération, le commencement et le terme de la vie ; le milieu entre le non être et l'être<sup>34</sup> ».

Et dans son Dictionnaire (nous résumons) : La putréfaction se fait par défaut de chaleur ou par l'action d'un feu étranger sur la matière mettant en action le feu interne de cette matière. Elle est tant efficace qu'elle détruit la nature ancienne et la forme du corps putréfié ; elle le transmue dans une nouvelle manière d'être, pour lui faire produire un fruit tout nouveau. Tout ce qui a vie y meurt ; tout ce qui est mort s'y putréfie, et y trouve une nouvelle vie. La putréfaction ôte toute âcreté des esprits corrosifs du sel, et les rend doux ; elle change les couleurs ; elle élève le pur au-dessus et précipite l'impur, en les séparant l'un de l'autre<sup>35</sup>.

Gérard Dorn<sup>36</sup>, disciple belge de Paracelse, compare la putréfaction des chymistes à l'étude des philosophes : « car, dit-il, de même que les philosophes se disposent à la connaissance par l'étude, de même les choses naturelles se disposent par la putréfaction à la solution. À celle-ci est comparée la connaissance philosophique : Tout comme les corps se résolvent par la solution, les doutes des philosophes se résolvent par la connaissance ».

De cette putréfaction naîtra la couleur noire appelée Saturne :

---

<sup>32</sup> En grec ancien Ἰαπετός (*Iapetós*, « celui qui précipite ») ou *Iapetus*.

<sup>33</sup> La Titanomachie.

<sup>34</sup> DOM PERNETY, *op. cit.*, t. 1, p. 179.

<sup>35</sup> Voir DOM PERNETY, *Dictionnaire mytho-hermétique*, s.l., Denoël, 1972, pp. 303 et 304.

<sup>36</sup> DORN, G., *L'artifice chymistique*, Grez-Doiceau, éd. Beya, 2015, p. 254.

Comme cette noirceur est aussi appelée Tartare, à cause du mouvement et de l'agitation des parties de la matière pendant qu'elle est dans cet état, on a feint que Saturne avait précipité les Titans dans le Tartare, qui vient de *ταράσσω*, turbo, commoveo (« troubler, faire bouger, mélanger »).

Le règne de Saturne dure donc autant que la noirceur. Il semble alors dévorer tout, jusqu'au caillou même qu'on lui présente au lieu de Jupiter, puisque tout est dissout : mais le caillou est de trop dure digestion, et sitôt qu'on aura fait boire à Saturne une certaine liqueur que la fable ne nomme pas, c'est-à-dire, après que les parties aqueuses et volatiles auront commencé à monter au haut du vase en forme de vapeurs, et après s'être condensées en eau, elles retombent sur la matière terrestre et noire, appelée Saturne.<sup>37</sup> »

Saturne, le plomb des Sages, représente donc quelque chose de caché. Dans la mythologie grecque d'ailleurs, le dieu s'est réfugié dans le *Latium*, du verbe *latere*, « cacher ». Son nom vient du phénicien *Sa-tur-nus* d'après Bebescourt, de *σά-ων τύρ-αννος νοῦς*<sup>38</sup> (« l'esprit-roi des vivants »). Il est ce qui nous gouverne, le sens, qui est le maître de la santé des vivants, des gens sauvés<sup>39</sup>. Lorsque son règne arrive, la fête est perpétuelle, c'est l'Âge d'or !

## RHÉA, ÉPOUSE DE SATURNE

Saturne attire à lui quelque chose qui va engendrer des pierres, qui va rendre coulant. C'est la déesse Rhéa, du grec *ῥεω*, « couler ». Saturne et Rhéa ont engendré tous les dieux. Bebescourt ajoute l'étymologie *ῥε-ἔα*, qui « permet à quelque chose de devenir coulant ».

Il commente :

« En lui donnant Rhea pour femme, on manifestera son caractère de fluidité, qui doit être inséparable de sa personne ; parce qu'autrement il ne serait plus qu'un corps terrestre et nullement esprit. Chacun conçoit que le nom *ῥεα* vient de *ῥεω*, *fluo* ; mais l'œil du cabaliste y découvre *ῥε-ἔα*, *fluere permittit*.

---

<sup>37</sup> DOM PERNETY, *op. cit.*, t. 2, p. 35.

<sup>38</sup> Le *νοῦς* représente la partie la plus noble de l'esprit humain. Selon les occurrences, on traduit le mot simplement par « âme », « esprit » ou encore « sens ». Chez les philosophes, le *νοῦς* désigne généralement l'organe sensoriel divin. À ce sujet, voir : VAN KASTEEL, H., « Petite étude sur l'étymologie traditionnelle », revue ARCA n°3, pp. 138 et 139.

<sup>39</sup> BEBESCOURT, *Les mystères du Christianisme approfondis radicalement*, Londres, s.n., 1775, v. 1, pp. 108 à 111.

Ainsi ce personnage représentait la faculté fluide, dont le mariage avec l'esprit terrestre est d'autant plus essentiel que sans elle il ne pourrait rien créer ni constituer.

Notre idée ne saurait nous peindre cet esprit sans nous faire concevoir que l'air et la terre furent ses progéniteurs naturels ; c'est de là que Saturne a dû être annoncé comme fils du dieu ciel, dans la confabulation des Phéniciens. Il y est déclaré le père de Jupiter, parce que sa femme Rhéa (ou le fluide conjoint à son être) doit s'engrosser de l'esprit universel, dont Jupiter<sup>40</sup> est la figure, afin d'être rendue propre à féconder les diverses productions du globe de la terre lorsqu'il y retourne<sup>41</sup> ».

« C'est donc l'eau qui dissout, et la vie suit la dissolution, car à peine le corps est-il ouvert que l'esprit y remue, percevant dans le dissolvant, ou eau de la rosée, un autre esprit, auquel il désire être uni. Cet esprit est l'air, enfermé dans la rosée ou eau, lequel air est appelé dans les livres du philosophe « l'eau de notre mer, l'eau de vie qui ne mouille pas les mains<sup>42</sup> ».

## JAPET, LA DISSOLUTION

Le mystère de la dissolution, bien sûr étroitement lié à celui de la putréfaction, peut être comparé à celui de la cabale et d'Ève. Le règne de Saturne est provoqué par l'adepte, et tout se putréfie et se dissout. Cette opération fait monter une fumée noire, qui en s'élevant se purifie et blanchit. Arrivée au sommet de la montagne philosophique, la fumée s'unit à un air pur qui lui, descend sur la montagne sainte, seul lieu où l'union des deux peut se produire. Cette double chose descend ensuite en coulant.

Pourquoi dit-on que cette opération est comparable à l'œuvre de la cabale et d'Ève ?

La cabale hébraïque explique la réduction des corps en leur première matière par la *Tardemah*, la séparation d'Ève et Adam, de l'esprit et du corps ; que la Septante traduit par *Ekstasis*, ἐκστασις (« sortir hors de, se dresser hors de »), et la Vulgate par *sopor*. C'est un « lourd sommeil », que Dieu fait tomber sur Adam afin de les séparer et de les remettre face à face, pour qu'ils puissent se contempler de plus en plus... C'est alors la matière qui cuit.

---

<sup>40</sup> Jupiter est l'esprit de l'air qui contient un feu vivifiant (voir à ce sujet le chapitre 6).

<sup>41</sup> BEBESCOURT, *op. cit.*, v. 1, pp. 108 à 111.

<sup>42</sup> VAUGHAN, T., *Œuvres complètes*, Paris, La Table d'émeraude, 1999, p. 501.

En hébreu « dissoudre » se dit פתר et signifie aussi « donner la solution de ». En latin, *solvere*, c'est défaire un nœud, résoudre une énigme. C'est le *solve* des alchimistes, la spiritualisation du corps qui permet la corporification de l'esprit, le *coagula*. C'est l'or vulgaire qui doit être dissous par le mercure vulgaire qui est le dissolvant, l'âme du monde. C'est en effet Isis (l'Esprit Saint en termes chrétiens) qui donne le dissolvant.

## CLYMÈNE, LA VOLATILISATION

Enfin, Clymène<sup>43</sup>, épouse de Japet et mère de Prométhée<sup>44</sup>, représente les parties volatiles qui s'élèvent de l'Océan ou mer philosophique, et sont une des principales causes efficientes de la dissolution.

Clymène est dite fille d'Océan :

« Or l'Océan (Ὠκεανός), vu par certains comme l'origine de tout, représente un concept (λόγος) dont le flux et reflux est rapide (ὠκείως νεόμενος) et qui se transforme continuellement. Téthys, sa femme, représente la permanence des qualités. De leur mélange ou union se constituent les êtres ; il n'y aurait rien si l'un des deux l'emportait, sans s'unir à l'autre<sup>45</sup> ».

Le symbole de la mer se retrouve aussi dans d'autres traditions : Typhon est parfois présenté comme une mer qui apparaît, allusion au jugement qui révèle nos péchés. Cette mer est pleine d'horreurs et elle provoque une véritable peur panique.

Mais dans cette mer terrible peut se produire un véritable miracle : Saturne, comme son père Uranus, doit être châtré ! Ses testicules tombent alors dans cette mer qui, par cet apport, crée une écume qui donne naissance à Vénus [l'Aphrodite grecque]. Le fruit de cette castration est le sel qui se dépose sur le rivage.

---

<sup>43</sup> Certains auteurs donnent encore Asia, Thétis ou Asopis pour épouse de Japet.

<sup>44</sup> D'autres donnent Clymène pour femme de Prométhée. À moins de savoir que ces personnages ne sont en réalité qu'une seule et même chose en alchimie (même si dans des états parfois différents), nous souhaitons bon courage aux historiens universitaires pour démêler ces nœuds sans Muse !

<sup>45</sup> CORNUTUS, « *De la théologie grecque* », dans VAN KASTEEL, H., *Questions Homériques*, éd. Beya, 2012, p. 17.

Vénus se dit en grec ἄφρο - ὄδιτη : « celle qui sort de l'écume ». Ομβρος, « pluie » (de la même racine que ἄφρος) a donné *imber*, la tempête. Par le sel qui se dépose, une chose occulte devient manifeste.

Le mystère de cette mer, qui se trouve en nous<sup>46</sup>, a donc un rapport direct avec le monde occulte dans lequel on trouve naufrages, bourrasques et monstres horribles. Mais aussi l'écume, et le sel qu'il contient...

---

<sup>46</sup> Le mot *mare* en latin peut désigner une mer intérieure ou un bassin.

## CHAPITRE 4

On dit qu'Osiris lui a donné le gouvernement de l'Égypte, sous la dépendance d'Hercule, parce que l'Artiste, signifié par Hercule, gouverne et conduit les opérations de l'œuvre. Un débordement désola toute la partie de l'Égypte où commandait Prométhée ; c'est la pierre des Philosophes parfaite, qui se trouve submergée dans le fond du vase.

Hercule sut le consulter en allant enlever les pommes d'or du Jardin des Hespérides, parce qu'avant de parvenir à la fin de l'œuvre, ou à l'élixir parfait, qui sont ces pommes d'or, il faut nécessairement faire et se servir de la pierre du magistère, signifiée par Prométhée<sup>47</sup>.

### L'ŒUVRE AU BLANC

Comme Pernetty l'indique à plusieurs reprises, Prométhée représente le soufre animé du feu céleste, la pierre du magistère dont Hercule aura besoin afin de parfaire l'œuvre alchimique.

Mais en quoi consistent ces deux étapes ? Faire la pierre du magistère... et s'en servir ? Et que représente cet élixir ?

Nous avons vu que Prométhée était d'abord désolé et que ses terres étaient noyées, image probable de notre état déchu, errants en ce monde sublunaire. S'en suivit la putréfaction représentée par Saturne (l'œuvre au noir) liée à la dissolution représentée par Japet. Opérations qui aboutissent au Règne de Saturne, ou âge d'or.

Restent donc, dans le magistère, l'œuvre au blanc et au rouge<sup>48</sup> !

Voici une indication qui pourra peut-être nous aider à mieux comprendre le passage de l'œuvre au noir à l'œuvre au blanc. Il s'agit ici de la description de la plante Moly, bien connue des hermétistes, dont les racines sont noires et dont la partie visible est blanche :

« Allégoriquement, Hermès représente ici, comme d'habitude, la parole (λόγος) ; et mōly (μῶλυ), l'éducation, celle-ci étant le résultat d'un effort épuisant (μῶλος), c'est-à-dire qui réduit aux extrémités. La racine de ce mōly est noire, parce que pour ceux qui sont au commencement de leur éducation, la fin en est obscure et difficile à voir, par conséquent difficile à atteindre et

---

<sup>47</sup> DOM PERNETY, *op. cit.*, pp. 443 et 444.

<sup>48</sup> Nous passons les couleurs/étapes intermédiaires : le gris, le jaune, etc.

désagréable. C'est ce qui fait dire à Isocrate que la racine en est amère. La fleur de môly est blanche comme du lait, parce que la fin est brillante et éclatante, et enfin agréable et nourrissante. C'est pourquoi le même Isocrate décrit les fruits de l'éducation, sinon comme « semblables au lait », du moins comme doux, d'autant plus que le fondement en était d'abord amer<sup>49</sup> ».

Voilà donc décrit le passage de l'œuvre au noir, long et pénible mais nécessaire vers l'œuvre au blanc, qui n'est pas sans rappeler le verset 28 du livre XXI du Message Retrouvé :

« Ne craignons pas de développer longuement nos racines dans les ténèbres de la foi nourricière, car lorsque nous germerons dans la lumière de Dieu, aucune tempête ne pourra nous abattre et le poids de notre croissance dans le ciel ne pourra pas nous faire basculer dans l'abîme ».

À propos du blanc, Pernety ajoute :

« Artéphiüs dit que la blancheur vient de ce que l'âme du corps surnage au-dessus de l'eau comme une crème blanche, et que les esprits s'unissent alors si fortement qu'ils ne peuvent plus s'enfuir, parce qu'ils ont perdu leur volatilité. Le grand secret de l'œuvre est donc de blanchir le laiton, et laisser là tous les livres, afin de ne point s'embarrasser par leur lecture, qui pourrait faire naître des idées de quelque travail inutile et dispendieux. Cette blancheur est la pierre au blanc ; c'est un corps précieux, qui, quand il est fermenté, et devenu élixir au blanc, est plein d'une teinture exubérante, qu'il a la propriété de communiquer à tous les autres métaux. Les esprits volatils auparavant sont alors fixes. Le nouveau corps ressuscite beau, blanc, immortel, victorieux. C'est pourquoi on l'a appelé résurrection, lumière, jour, et de tous les noms qui peuvent indiquer la blancheur, la fixité, l'incorruptibilité<sup>50</sup> ».

Prométhée n'est donc plus cette matière désolée qui se trouve au fond du vase, la matière fixe et comme morte étant dissoute et coagulée pour aboutir à la blancheur ou « l'état de vie ».

---

<sup>49</sup> EUSTATHE, « *Commentaires sur l'Odyssée* » dans VAN KASTEEL, H., *Questions Homériques*, Beya, 2012, p. 616.

<sup>50</sup> DOM PERNETY, *op. cit.*, t. 1, p. 185.

## L'ŒUVRE AU ROUGE ET L'ÉLIXIR

Le rouge est la couleur du sens : celui de l'homme charnel dont les sens sont déchus, ou bien celui de l'homme régénéré, aux sens purifiés. Ce dernier étant l'adepte qui transmettra au suivant avant de quitter ce monde<sup>51</sup>.

Le passage du blanc au rouge, c'est le soleil, notre Apollon visible dans la Lune qu'il éclaire de son feu. La pleine lune, blanche, nous permet de contempler le soleil par réflexion. Hormis l'Aigle dont on dit qu'il est le seul à pouvoir mirer le soleil sans cligner des yeux, aucun être n'est capable d'en supporter la lumière directe sans brûler. La lune et le soleil doivent donc être parfaitement réunis<sup>52</sup>.

L'Artiste est alors en possession de l'élixir, la liqueur d'immortalité, autre nom de la pierre tant recherchée ! « Élixir est un mot grec, il est divisé en *ic* et en *xir* et signifie grand trésor. Certains disent que *ic* signifie meilleur et *xir* fortune – *xir* signifie véritablement fortune –, et s'il en est ainsi, élixir veut dire meilleur des trésors<sup>53</sup> ».

---

<sup>51</sup> Voir l'excellent article de DE COPPIN L., *Le rire véritablement catholique*, revue ARCA n°3, p. 230.

<sup>52</sup> À ce propos, il est délicieux de constater que, lors d'une éclipse solaire, la lune et le soleil étant parfaitement alignés, le soleil est parfaitement occulté par la lune. Un rapport divinement précis, dû au fait que le diamètre du Soleil est 400 fois plus grand que celui de la Lune et que la distance Terre-Soleil (quelques 150 millions de km) est justement 390 fois plus grande que la distance Terre-Lune ! Une différence d'une petite décade seulement... Si avec cela on croit encore au hasard...

<sup>53</sup> MOUREAU, S., *Le De anima alchimique du pseudo-Avicenne*, t. 1, Sismel - Edizioni del Galluzzo, 2016, pp. 272-274.

## CHAPITRE 5

Le feu du Ciel, qu'il enlève, est cette pierre toute ignée, une vraie minière de feu céleste, suivant ces paroles de d'Espagnet<sup>54</sup> : « Ce soufre philosophique est une terre très-subtile, extrêmement chaude et sèche, dans le ventre de laquelle le feu de nature, abondamment multiplié, se trouve caché... On l'appelle, à cause de cela, père et semence masculine... Que le Sage Artiste qui a été assez heureux pour avoir en sa possession cette minière du feu céleste, ait soin de la conserver avec beaucoup de soins ». Il avait dit dans le canon 122 : « Il y a deux opérations dans l'œuvre, celle par laquelle on fait le soufre ou la pierre, et celle qui fait l'élixir ou la perfection de l'œuvre ». Ce qui doit s'entendre quand on ne veut pas le multiplier. Par la première, on obtient Prométhée et le feu céleste qu'il a volé par l'aide de Minerve ; et par la seconde, l'Artiste enlève les pommes d'or du Jardin des Hespérides, de la manière que nous l'avons expliqué dans le chapitre que nous en avons fait exprès<sup>55</sup>.

### LE SOUFRE ET LE MERCURE

Traditionnellement le soufre, *theion* en grec, a la même racine que « Dieu », comme mentionné *supra* à propos du feu<sup>56</sup> : parce qu'il brûle, *aithei* dit platon ou *oti aei thei*, parce qu'il court toujours. Ce feu éternel, qui est le soufre, donne la couleur jaune puis rouge, tandis que le mercure donne la couleur noire puis blanche.

Quand ce soufre se trouve baigné dans le mercure, l'union des deux donne un sel, le sel de la sagesse. Ce soufre est le feu créateur qui se coagule et qui coagule lui-même l'eau. C'est aussi le parfum que dégage la matière qui commence à cuire et qui a été attribuée à Satan suite à une erreur grossière. Ce soufre doit être cuit.

Nous laissons le soin à Eugène Philalèthe de préciser en quoi consistent ces soufre et mercure ; il expose, lui aussi, l'Œuvre et notre fable prométhéenne toutes entières :

Ils [le soufre fixe et l'argent vif volatil] sont comparés à des serpents ou à des dragons. L'un ailé, ce qui désigne sa nature

---

<sup>54</sup> D'ESPAGNET, J., *La philosophie naturelle rétablie en sa pureté...*, Grez-Doiceau, Beya, 2007, canon 122.

<sup>55</sup> DOM PERNETY, *op. cit.*, p. 444.

<sup>56</sup> Voir le chapitre 2 *supra* à propos des deux feux.

volatile. L'autre sans ailes, ce qui dénote sa fixité. L'un et l'autre procèdent d'une seule source tendant à l'unité. C'est pourquoi ils sont assimilés à un serpent prenant sa queue dans sa bouche afin de montrer que le soufre n'est rien hors de la substance du mercure, ni le mercure hors la substance du soufre, mais que ce soufre mercuriel et ce mercure sulfureux accomplissent tout l'art. Le composé est donc dit à bon droit un, même si au début de l'œuvre il apparaît double ; d'où il est dit Rebis, chose double, bien qu'on en puisse faire une par conjonction ; et cet art est appelé Élixir, qui n'est jamais possible si les natures ne sont pas profondément pareilles. Il faut donc observer soigneusement la nature du soufre et du mercure, et se garder des erreurs, car ces deux ne sont pas différents mais une seule et même chose, le soufre un mercure mûr et digeste ; le mercure un soufre cru et non mûr. Il faudra donc observer cette divine genèse de l'œuvre, comment la nature opère dans les mines, sous terre, pour procréer les corps métalliques parce que dans notre œuvre nous faisons tout à l'imitation de la nature autant qu'il est possible. C'est pourquoi nous choisissons cette même nature dont elle se sert mais pour abrégé l'œuvre et pour amener la Pierre à une plus que parfaite exaltation. L'art découvre une voie de disposition beaucoup plus subtile. En effet dans les veines métalliques on ne trouve qu'une seule chose, à savoir le mercure, qui est très cru et frigide, et dans lequel sa qualité sulfurée est profondément vaincue et nulle chaleur très digeste ne se trouve là, mais par un mouvement imperceptible après un assez long temps, ce principe métallique est changé jusqu'à ce qu'il soit converti en fixe. Ainsi, tant qu'il restait frigide et humide il était dit mercure. En cette élévation ou excitation il est nommé soufre.

Vous voyez donc ce qu'il en est du soufre et du mercure, comment aussi nous avons en notre art un double mercure et un soufre double ; lesquels toutefois ne sont pas distincts par l'essence, mais par la maturité et la perfection. C'est pourquoi ils opèrent de même, comme je crois que vous avez compris<sup>57</sup> ».

Nous pensons que ces explications quant aux similitudes des soufre et mercure se suffisent en soi. Passons donc plutôt à la suite de la fable...

---

<sup>57</sup> PHILALÈTHE, E., *Bref Manuel pour obtenir le rubis céleste*, Revue ARCA n° 1, décembre 2016, p. 47.

## CHAPITRE 6

Jupiter, pour punir Prométhée de son vol, le condamna à être attaché sur le Mont-Caucase, et l'y fit enchaîner par Mercure, ou l'y attacha lui-même ; car l'un et l'autre est fort indifférent, puisque c'est le mercure philosophique qui forme Prométhée, et l'attache à cette montagne de gloire, ou, si l'on veut, Jupiter ; parce que la pierre commence à se fixer et à devenir pierre immédiatement après que la couleur grise, appelée Jupiter, se montre<sup>58</sup>.

### JUPITER ET JUNON

« Jupiter, fils de Saturne, correspond à l'étain, à la sublimation et à la chaleur grâce à laquelle les métaux se forment dans le sein terrestre<sup>59</sup> ».

Il est le Père des Dieux puisque το πατηρ signifie le Père de l'Unique, c'est-à-dire Dieu, qui a vaincu les géants. D'après Bebescourt, il est le *Montium domitor*, « celui qui a vaincu les montagnes », l'esprit céleste qui nous anime divinement, contrairement à l'esprit terrestre et mortel par qui notre animation corporelle doit être effectuée. Il est l'esprit de l'air qui contient et distribue ce feu vivifiant et divin incorporé dans la substance<sup>60</sup>.

Emmanuel d'Hooghvorst nous apprend dans son magistral *Fil de Pénélope* que l'épouse de Jupiter :

« La volatile Junon est cet air si rebelle et si errant que les disciples de l'Art ont tant de peine à fixer. L'errante Junon jalouse perpétuellement ce qu'elle ne possède pas. C'est aussi pourquoi elle s'attaque à tous les corps du monde pour les détruire, et, avec le temps, elle vient toujours à bout de sa tâche, sauf en ce qui concerne l'or<sup>61</sup> ».

---

<sup>58</sup> DOM PERNETY, *op. cit.*, pp. 444 et 445.

<sup>59</sup> VAN LENNEP, J., *Alchimie*, Bruxelles, Crédit Communal, 1984, p. 36.

<sup>60</sup> Voir BEBESCOURT, *op. cit.*, v.1, pp. 65-66.

<sup>61</sup> D'HOOGHVORST, E., *Le Fil de Pénélope*, t. 1, La Table d'émeraude, 1966, p. 112.

« Le nom de Iu-no (« Junon »), signifie exactement « la pensée de Dieu », en grec ἰου νόος, *mens Unici* (« pensée de l'Unique »)<sup>62</sup> ».

Elle représente le mercure vulgaire, Héra. C'est l'air qui est perpétuellement en dispute avec Jupiter. C'est aussi la terre primordiale, qui est la matière première de toute chose. C'est dans cette matière que le héros (Hercule) agit, car le héros est celui qui connaît Héra, puisqu'il en porte le nom. Héra s'affaiblit en passant par les 12 travaux, selon l'étymologie grecque (ἦρα κλασθαι). Le héros va mettre le feu à la chose et le chaos, qui est cette terre invisible que nous cherchons, montrera dans un éclair ou une étincelle, tout ce qu'il contient.

## LES DEUX MERCURES OU LE REBIS

Le Rebis ! voilà bien ce que tous les faux alchimistes cherchent à la sueur de leur front, y laissant souvent vie et fortune. Nombreux sont ceux qui le cherchent là où il ne se trouvera jamais ; nombreux sont ceux qui sont morts désespérés, ou n'arrivant à rien, rejettent, voire combattent, jusqu'à l'idée même de son existence. D'autres encore s'arrêtent au milieu du chemin, se rêvant arrivés et empêchent quelque âme sincère de jamais trouver la véritable incarnation. Sans parler de ceux qui deviennent fous, ou pire, athées ! Voilà la triste déchéance des souffleurs, pseudo-maîtres ou autres opportunistes mal intentionnés qui cherchent à s'emparer de la science de Dieu (ou font semblant de la posséder) sans sa bénédiction...

Ce Rebis est le mercure préparé par l'artiste. On ne le trouve pas dans cet état dans la nature et les Philosophes par le Feu savent bien que l'Art commence là où la nature s'arrête<sup>63</sup>. On n'a jamais vu la nature produire un Château Lafite ou cuire un pain toute seule !

Il y aurait donc deux Mercures ! qui ne sont probablement qu'une seule et même matière, mais dans des états différents, l'un étant peut-être simplement plus vieux que l'autre. Les Alchimistes se plaisent à brouiller les pistes et inverser l'un et l'autre afin d'égarer les inconstants, les souffleurs, psychologisans ou autres rêveurs...

---

<sup>62</sup> BEBESCOURT, *Les mystères du christianisme*, Londres, 1775, pp. 65 et 66, cité par VAN KASTEEL, H., *Petite étude sur l'étymologie traditionnelle*, revue ARCA n°3, p. 146.

<sup>63</sup> On connaît le fameux adage de Pindare qui atteste que le Sage apprend tout par croissance naturelle. Encore faut-il connaître cette nature purifiée, ce qui ne se fera jamais sans la bénédiction...

Voici ce que Fabre nous dit à propos du premier mercure, passage qui n'est pas sans rappeler, une fois encore, notre fable de Prométhée :

« Mercure voit le jour sur une montagne, c'est-à-dire que lorsque l'artiste en la purifiant a débarrassé cette matière des liens de sa première coagulation, ou, si l'on peut s'exprimer ainsi, lorsque Mercure est débarrassé de l'arrière-faix, dans lequel il était submergé, il est la terre feuillée des Philosophes. Il est leur aimant, leur magnésie, il n'a encore acquis que les ailes placées à ses talons, on doit alors le porter sur un lieu élevé pour que Junon ou l'air, en l'allaitant, achève de le personnifier et lui fasse pousser les ailes qu'il porte à la tête. Lorsqu'il a été suffisamment nourri de la Rosée Céleste, il devient le premier mercure des Philosophes, à qui il ne manque plus que quelques manipulations pour devenir leur dissolvant universel [...]. Mercure avait des ailes aux pieds et à la tête parce que le Mercure hermétique est tout volatil, avant qu'il ait été fixé par la seconde opération de l'œuvre. Dans la seconde opération Mercure prend son nom, il devient progressivement Saturne, Mars, Jupiter, la Lune, le Soleil hermétiques, etc.<sup>64</sup> »

Voilà notre Prométhée fixé à la montagne, devenu l'aimant qui attire l'Aigle après une première opération qui permettra de dissoudre et coaguler la matière, jusqu'à ce que Junon, ou Héra, devienne moins irascible et que Prométhée soit libéré de ses chaînes...

Le second Mercure est celui qui doit se cuire, c'est le Mercure des Philosophes. Les Alchimistes disent qu'il est une eau qui ne mouille pas les mains. C'est une boue propre que l'on appelle aussi le mercure brut, ou l'améthyste. C'est la sueur de la pierre dans laquelle on dissout la matière qui nous donnera la pierre philosophale, si l'on parvient à la cuire sans adjonction.

Les Philosophes nous apprennent qu'il suffit alors de joindre au corps fixe de la Pierre une goutte du premier mercure et de fermer l'athanor et laisser le second mercure se cuire et se former. Ce second mercure sera dès lors un corps amolli au point de devenir une eau en étant pourtant comme un corps, telle une boue. Peut-être celle du Nil...

---

<sup>64</sup> FABRE DU BOSQUET, *Concordance*, Le Mercure Dauphinois, 2002, pp. 46-47.

## CHAPITRE 7

Le temps du supplice de Prométhée n'était pas déterminé ; l'Artiste en effet peut s'en tenir au soufre philosophique, s'il ne veut pas faire l'élixir, ou enlever la Toison d'or et les pommes du jardin des Hespérides : mais s'il le veut, il faut qu'il entreprenne de délivrer Prométhée ; alors il doit tuer l'aigle qui lui dévore le foie. Cette aigle est l'eau mercurielle volatile ; et comment la tuer ? à coups de flèches. Nous verrons dans le livre suivant de quelle nature étaient ces flèches d'Hercule<sup>65</sup>.

### LA FAUTE ET LA RÉGÉNÉRATION

Tuer l'Aigle ! Trouver et fixer le volatile, voilà bien le problème... Comment obtenir cette fixité pure et immortelle, qui résiste aux plus grandes tempêtes et aux feux les plus violents ? Grâce aux flèches d'Hercule !

Nous savons que la faute de nos premiers parents, Adam et Ève, est aussi rendue par l'expression grecque *amarthéma* (ἀμαρτανω), qui signifie : « viser à côté, manquer le but ». Il semblerait en effet que lors de notre incarnation, il y ait eu en quelque sorte comme une déviation de la voie juste. Suite à la suggestion du mauvais penchant que nous avons voulu expérimenter, nous avons détourné notre regard de Dieu qui nous maintenait en vie et qui suffisait à tout. Du sable est venu se glisser dans notre argile et notre vase est mal cuit, il faut recommencer...

Dieu a exilé une partie de lui-même, pour que cette partie s'habitue à la coagulation et puisse à son tour coaguler l'autre partie. La première partie a été coagulée grâce à l'intervention de Satan que nous pouvons donc remercier en quelque sorte !

Toute notre quête consiste à retrouver cette régénération ou coagulation pure, à revoir Dieu, à viser juste, dans le mille ! Malheureusement, ces flèches que nous voudrions décocher ou que nous tirons en tous sens n'atteindront jamais leur but pour la simple et bonne raison que nous ne sommes même plus en mesure de considérer la vraie cible. Nous sommes aveugles ! Notre esprit est recouvert d'un voile épais<sup>66</sup> et ce n'est que par le don de la bénédiction ou du Verbe que l'homme sera en mesure de dessiller ses yeux. Car à présent nous sommes maudits (mal dits) et c'est

---

<sup>65</sup> DOM PERNETY, *op. cit.*, p. 445.

<sup>66</sup> A propos du voile qui nous aveugle, nous encourageons nos lecteurs à lire « La Nuée sur le Sanctuaire » de Karl von Eckartshausen (18<sup>e</sup> s.).

bien la bénédiction (bien dire) qui nous sauvera. Un ange qui nous apportera le salut et nous dira EVA – AVE !

Dans la quête, pas de technique, pas de réduction du sacré à des phénomènes psychanalytiques, pas de développement personnel, mystique désincarnée ou autres yogas... et en somme aucune évolution possible par nous-mêmes ! La seule chose que nous puissions « faire » ici-bas est de croire, prier et quêter !

Il faut frapper à la porte, encore et encore, jusqu'à ce qu'on nous ouvre ! Et on nous ouvrira peut-être, quand nous serons annihilés par la quête, humiliés au point de savoir que nous ne savons rien, que nous ne pouvons rien et que nous ne voudrions plus rien par ou pour nous-mêmes. Croire que nous évoluons dans la quête parce que nous semblons comprendre de plus en plus ou parce que notre raison est capable de citer un verset des Écritures en toute circonstance, ou encore de suivre les rituels les plus anciens sans pourtant en goûter la moelle .... Tout cela n'est que vanité sous le soleil !

Seule la visite d'un véritable adepte qui passe à travers les murs, seule la mort initiatique pourra nous délivrer du péché originel et nous rendre la lumière véritable. Une fois la Pierre en nos mains, la Torah, ou le miroir des cabalistes reçus, là et seulement là, nous commencerons à opérer ! À cuire la matière en croissance naturelle, à polir le miroir jusqu'à ce qu'il soit limpide. Avant cela nous ne faisons que remuer la boue ! Et comme le disait EH. : « Pas de chymie sans cabale, ni de cabale sans chymie ! ».

Nous clôturons ce chapitre sur un passage de Basile Valentin qui rejoint nos propos quant à notre malédiction et sa cause :

« Moi, Saturne, la plus élevée des Planettes du Firmament, je confesse et proteste devant vous tous, mes Seigneurs, que je suis le plus vil et le moindre d'entre vous ; j'ai un corps infirme et corruptible, de couleur noire, sujet à beaucoup d'afflictions, et à toutes les vicissitudes de cette vallée de misère. C'est moi cependant qui vous éprouve tous ; je n'ai point une demeure fixe, et en m'envolant, j'enlève tout ce que je trouve de semblable à moi. Je ne rejette la faute de ma misère que sur l'inconstance de Mercure, qui par sa négligence et son peu d'attention, m'a causé tous ces malheurs ».

## CHAPITRE 8

On dit que cette aigle lui dévorait le foie sans cesse, et qu'il en renaissait autant qu'elle en dévorait, parce que si l'on ne fait point l'élixir, la pierre une fois fixée resterait éternellement au fond du vase au milieu du mercure, sans en être dissoute, quoique ce mercure soit d'une activité, et l'on peut dire d'une voracité extrême, que les Philosophes ont pris pour son hiéroglyphe, et lui ont donné les noms de dragon, loup, chien et autres bêtes voraces. Cette idée est aussi venue de l'équivoque des deux mots grecs ἀετός, qui veut dire aigle, et ἄητος, insatiable<sup>67</sup>.

### L'AIGLE

Il est donc en permanence question, dans le Grand Œuvre, de deux choses qui doivent se réunir, l'une volatile et l'autre fixe (citons : le haut et le bas, le ciel et la terre, le Mercure et le Soufre, l'eau et le feu, la femelle et le mâle, l'Occiput et le Sacrum, Ève et Adam ou encore Jésus et le Jésus que l'on nomme Barrabas, etc.). Matières mal unies ou séparées, qui doivent se purifier et se coaguler en union immortelle.

L'Aigle représente cette partie volatile qui s'unira à sa partie fixe, Prométhée enfin fixé au rocher, ce qui permettra à cette purification de s'opérer en lente cuisson.

Fabre du Bosquet résume dans l'extrait suivant tout ce dont nous avons besoin :

« Prométhée, qui pour avoir ravi le feu du ciel, avec lequel il anima les mixtes de la nature sublunaire, fut attaché par Mercure sur un rocher où un vautour lui dévorait le foie qui renaissait sans cesse, supplice dont il fut délivré par Hercule. Hercule est l'artiste et le foie de Prométhée est l'aimant philosophique dont la couleur est parfaitement semblable à celle du foie ; le vautour qui dévorait le foie est l'or astral ou le noyau de l'air, attiré par l'aimant. Le vautour ou la substance qui est censée déchirer le foie ne fait que le dissoudre en partie, et finit toujours par se condenser et s'unir avec lui, en sorte que le vautour qui rongea le foie devenait le foie lui-même. Cette conversion a fait naître l'idée aux sages mythologues, de la renaissance du foie de Prométhée.<sup>68</sup> »

---

<sup>67</sup> DOM PERNETY, *op. cit.*, p. 445.

<sup>68</sup> FABRE DU BOSQUET, *Concordance*, Le Mercure Dauphinois, 2002, p. 63.

Cette Aigle, dont le nom latin *aquila*, de *aqua ala*<sup>69</sup>, est une eau qui a des ailes, image du Mercure :

« L'aigle est le nom que les Philosophes Hermétiques ont donné à leur mercure après sa sublimation. Ils l'ont ainsi appelé, premièrement à cause de sa volatilité ; secondement parce que comme l'aigle dévore les autres oiseaux, le mercure des Sages détruit, dévore et réduit l'or même à sa première matière en le réincrudant<sup>70</sup> ».

Il faut donc que l'Aigle dévore le foie (la dissolution), devienne le foie de plus en plus (la coagulation) jusqu'à ce que l'opération, maintes fois répétée, soit entièrement accomplie.

Notons également que :

« L'aigle est consacré à Zeus, c'est-à-dire à l'air éthéré, non seulement parce que l'un et l'autre sont parfaits, que le premier vole haut et que le second est céleste, mais aussi à cause de ce que les noms ont en commun ; car ἀετός (« aigle ») et ἀήρ (« air ») proviennent tous deux, semble-t-il, de ἄω, « souffler »<sup>71</sup>.

## LE FOIE, L'AMÉTHYSTE

Le foie est de couleur améthyste, mélange du sang bleu du ciel et du sang rouge humain, d'eau et de feu. Cette couleur est celle qui apparaît dans le ciel lorsque le mercure descend. On peut la voir le jour du mercredi des cendres. C'est la première couleur qui apparaît « dans une vision » au disciple qui retrouve ses sens, qui redevient lucide.

Contempler l'améthyste (de ἀ `` μῆθῠειν, ne plus être ivre des choses de ce monde), c'est avoir trouvé le premier mercure, le dissolvant tant recherché, c'est le commencement de l'œuvre. Sans ce mercure l'or ne pourrait jamais se séparer de la gangue qui l'enserme et qui l'ensevelit comme dans un tombeau<sup>72</sup>.

Cette couleur mauve est la couleur du voile dont on recouvre les crucifix des églises en période de carême ou celle de la pierre des bagues portées par les évêques. C'est aussi la couleur du voile du saint des saints que le Seigneur décrit à Moïse : « Tu feras un voile de pourpre violette, de pourpre écarlate, de cramoisi et de lin retors » (*Exode 26, 31*), voile qui deviendra de plus en plus translucide à mesure que l'Aigle deviendra foie.

---

<sup>69</sup> MAÏER, M., *Les Arcanes très secrets*, Grez-Doiceau, éd. Beya, 2005, p. 340.

<sup>70</sup> VAN LENNEP, J., *Alchimie*, Crédit Communal, 1984, p. 57.

<sup>71</sup> EUSTATHE, « *Commentaires sur l'Iliade* », dans VAN KASTEEL, H., *Questions Homériques*, éd. Beya, 2012, p. 476.

<sup>72</sup> Cf. D'HOOGHVORST, E., *Le Fil de Pénélope*, éd. Beya, 2009, p. 45.

C'est encore la couleur de l'*aspeqlariah* (miroir), que reçoit le cabaliste qui pourra transmuter la matière grâce au don de ce miroir qu'il lui faudra polir.

Cette expérience, malgré les apparences, est en réalité une expérience tout à fait joyeuse, comme les versets 21 et 21' du livre XVIII du Message Retrouvé de Louis Cattiaux semblent le suggérer également :

21. La création est comme l'imagination de Dieu coagulée par le verbe. Le repos est comme l'imagination divine liquéfiée par l'Esprit Saint.

21'. La vie mange la vie et la vie s'unit à la vie ; quoi d'irréremédiable, et quoi de triste à cela ?

Allusion probable à la volatilisation du corps et la corporification de l'esprit. Prométhée, après avoir volé le feu du Ciel, se retrouve heureusement fixé au rocher. Ce qui lui permettra d'aimer sa partie libre, le Mercure, qui en descendant s'unit à lui et le purifie. L'Aigle dissolvant son foie et son foie coagulant l'Aigle, l'un se transformant en l'autre... C'est notre souffle (Zeus) qui donne de la force à l'homme qui se renforce petit à petit. Phénomène qui se multipliera jusqu'à ce que Prométhée soit entièrement libéré de ses chaînes.

## CHAPITRE 9

On a supposé que Prométhée avait été attaché sur un rocher du Mont-Caucase, parce que le rocher indique la pierre philosophique ; et le nom de Caucase sa qualité, et l'estime qu'on doit en faire ; puisque Caucase vient de καυξάμμαι, se glorifier, se réjouir, comme si l'on disait qu'il fut attaché sur le mont de gloire et de plaisir. C'est par la même raison que les Philosophes lui ont donné le nom de pierre honorée, pierre glorifiée etc. Voyez sur cela Raymond Lulle, *Testamentum Antiquissimum*<sup>73</sup>, avec son *Codicillum*.

On trouvera sans doute extraordinaire qu'à l'occasion de Prométhée, j'appelle le Mont-Caucase un mont de plaisir, mais on n'en sera pas surpris, si l'on fait attention que le Caucase philosophique est une vraie source de joie et de plaisir pour l'Artiste, qui y est parvenu. Toute cette allégorie de Prométhée n'a rien que de triste, d'effrayant et de révoltant ; mais les Philosophes en font souvent de telles. Tous les travaux d'Hercule ne nous représentent que des monstres et des fureurs : lui-même semble ne s'être acquis sa réputation du plus grand des Héros, que par des traits de barbarie et d'inhumanité. Les histoires de Diomède et du Busiris en sont des preuves non équivoques. Mais si on les prend pour des allégories, toute cette férocité s'évanouit ; elles ne présentent alors que des choses fort simples, et qui n'ont été enveloppées dans des nuages si obscurs, que pour les cacher au commun du peuple, et comme le disent les Philosophes, pour en éloigner ceux qui en sont indignes ; et qui feraient servir la connaissance qu'ils en auraient, et la chose même, s'ils la possédaient, à assouvir toutes leurs passions déréglées. Cette histoire de Prométhée n'a rien qui semble y conduire ; mais si l'on fait attention que l'aigle était fille de Typhon et d'Echidna, on verra bientôt ce qu'elle signifie. C'est d'elle que Basile Valentin dit : « Un oiseau méridional arrache le cœur de la poitrine de la bête féroce et ignée de l'Orient »<sup>74</sup>.

### LA MONTAGNE SAINTE

Qu'est donc ce Mont Caucase auquel est attaché Prométhée et qui semble faire référence à la gloire ? Voici ce qu'en dit Thomas Vaughan :

---

<sup>73</sup> LULLE, R., *Le testament du Pseudo-Raymond Lulle*, Hans van Kasteel (trad.), Grez-Doiceau, éd. Beya, 2006.

<sup>74</sup> DOM PERNETY, *op. cit.* pp. 445 à 446.

« Il y a une montagne située au milieu de la terre ou au centre du monde qui est à la fois petite et grande. Elle est douce, et aussi dure et pierreuse au-delà de toute mesure. Elle est éloignée et à portée de main, mais par la Providence de Dieu, invisible. En elle sont cachés de très amples trésors que le monde n'est pas capable d'évaluer. Cette montagne, de par l'envie du diable qui s'oppose toujours à la gloire de Dieu et au bonheur de l'homme, est entourée de bêtes très cruelles et autres rapaces qui en rendent l'accès difficile et dangereux. [...] le chemin peut être trouvé par ceux qui en sont dignes [...]. À cette montagne, vous vous rendrez en une certaine nuit, quand elle viendra, très longue et très obscure. Veillez à vous y préparer par la prière. Insistez pour trouver le chemin qui mène à la Montagne, mais ne demandez à personne où se trouve le chemin. Suivez uniquement votre guide<sup>75</sup> ».

La montagne est une terre basse qui s'élève et sur laquelle on trouve le fameux nitre des monts ! Voici ce qu'en dit EH dans ses cours d'hébreu :

« Lorsque le mercure vulgaire tombe sur les montagnes, il devient ce qu'on appelle le *nitre*. Ce *nitre* des monts, en tombant peu à peu dans les anfractuosités des rochers s'y cuit en métaux. Le *nitre* est donc le mercure vulgaire déjà corporifié dans un premier sel, c'est le mercure des philosophes. C'est lui qui est la première matière des métaux. C'est donc là qu'il faut aller pour le trouver. C'est pourquoi il est dit: « *Sauve-toi à la montagne de peur que tu ne périsses* » (Genèse 19, 17). L'union se fait sur la montagne : en effet lorsque le philosophe ramasse ce nitre, c'est déjà une union. Ce nitre devient son précepteur. C'est pourquoi on dit que la Nature donne des leçons et n'en reçoit pas. On parle ici de montagnes réelles. Dans les plaines, l'air est beaucoup moins pur, le nitre se mélange à l'humidité de l'air. On remarque que c'est dans les montagnes que se forment les filons métalliques, et non dans les vallées<sup>76</sup> ».

Albert Le Grand ira jusqu'à dire dans sa Bible Mariale, dont nous saluons l'heureuse et récente traduction aux éditions Beya par le très éminent Pr. Stéphane Feye, que cette montagne serait la Vierge Marie elle-même :

« Marie, l'Impératrice des Prophètes, est dite montagne de la mise en pièces du diable et des péchés. Une pierre (glose : c.-à-d. le Christ) fut détachée de la montagne, c.-à-d. de Marie qui est « une montagne coagulée, une montagne grasse, une

---

<sup>75</sup> VAUGHAN, T., Œuvres complètes, La Table d'émeraude, 1999, pp. 308-309.

<sup>76</sup> D'HOOGHVORST, E., *Notes privées des cours d'hébreu*, cours 26 ; Exode 4, 27.

montagne où c'est un plaisir pour Dieu d'habiter » (Ps. LXVII/LXVIII, 16 et 17)<sup>77</sup> ».

La montagne est donc bien une terre basse qui s'élève et qui va permettre à quelque chose de pur de descendre. C'est du sommet des montagnes que vient la fertilité des vallées, les neiges blanches étant chargées de mercure. C'est là que l'union du ciel et de la terre peut avoir lieu pour redescendre ensuite purifier l'en bas...

## CONCLUSION

Nous avons donc pu, une fois encore, constater à quel point les apparences des fables ou des mythes peuvent être trompeuses. Guerres, incestes, meurtres, rapines, fratricides, etc., tout cela ne représente bien souvent que les opérations alchimiques par lesquelles doit passer la matière afin d'être glorifiée ! Certains y trouveront quelque enseignement moral, historique ou politique et, à vrai dire, chacun y trouvera ce qu'il voudra y trouver, c'est bien cela tout l'art de la révélation ! Et la grande difficulté de l'hermétisme consiste, en réalité, à connaître l'intention des auteurs. Mais pour cela, il faut devenir comme eux. Nous savons que les Philosophes par le feu n'écrivent en réalité que pour témoigner à leurs semblables de leurs propres découvertes et non pas pour enseigner les profanes !

Puissions-nous, par la Grâce de Dieu, être de ceux-là dès ici-bas ! Nous trouver enchaîné au Rocher sur la Montagne sacrée et en être délivré à jamais... C'est ce que nous te souhaitons ami lecteur !

---

<sup>77</sup> ALBERT LE GRAND, *La Bible Mariale*, Grez-Doiceau, éd Beya, 2019, p. 149.

## REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier de tout cœur Madame Caroline Thuysbaert qui nous a aidé tout au long de la rédaction de notre article et qui nous a patiemment et courageusement guidé tant par ses commentaires éclairés que ses corrections pertinentes et zélées.

Merci également au Pr. Stéphane Feye qui ne ménage ni temps, ni effort pour nous aider à débrouiller un peu la nuit et à qui nous devons tant !

Merci aussi à ma femme Lorraine, pour son inspiration, ses soins constants, ses conseils avisés et son affection sans faille.

Merci à Louis Cattiaux et Emmanuel d'Hooghvorst dont les Livres, notes et correspondances sont une véritable et inépuisable source d'inspiration pour notre quête.

Merci à tous nos amis croyants et chercheurs, d'ici ou d'ailleurs, guerriers de Lumière aspirant au Renouveau Hermétique en ces temps si obscurs.

Que tous soient protégés et bénis !

Antoine de Lophem

## ANNEXE

Prométhée dans le dictionnaire de P. Grimal.

Prométhée (Προμηθεύς) est un « cousin » de Zeus. Il est le fils d'un Titan, Japet, comme Zeus est le fils d'un autre Titan, Cronos (Saturne, ndlr). Les traditions diffèrent sur le nom de sa mère. On nomme Asia, fille d'Océan, ou Clyménè, également une Océanide.

Prométhée a plusieurs frères : Epiméthée, qui est, en contraste avec lui, le « maladroit » par excellence, Atlas, Ménoetios. A son tour, Prométhée se maria. Le nom de sa femme varie également selon les auteurs : le plus souvent, c'est Célaeno, ou encore Clyménè. Ses enfants sont Deucalion, Lycos et Chimaerée, auxquels on ajoute parfois Aetnaeos, Hellèn et Thébé.

Prométhée passe pour avoir créé les premiers hommes, les façonnant avec de la terre glaise. Mais cette légende n'apparaît pas dans la Théogonie, où Prométhée est simplement le bienfaiteur de l'humanité, et non son créateur.

C'est pour les hommes que Prométhée avait trompé Zeus. Une première fois, à Mécônè, au cours d'un sacrifice solennel, il avait fait deux parts d'un bœuf : d'un côté, il avait mis sous la peau la chair et les entrailles, qu'il avait recouvertes du ventre de l'animal ; de l'autre côté, il avait disposé les os dépouillés de la viande et les avait recouverts de graisse blanche. Puis il avait dit à Zeus de choisir sa part ; le reste devant aller aux hommes. Zeus choisit la graisse blanche, et, quand il découvrit qu'elle ne cachait que des os, il fut saisi d'une grande rancune contre Prométhée et contre les mortels que cette ruse avait favorisés. Aussi, pour les punir, décida-t-il de ne plus leur envoyer le feu. Alors Prométhée les secourut une nouvelle fois ; il déroba des semences de feu « à la roue du soleil », et les apporta sur la terre cachées dans une tige de fêrulle.

Une autre tradition veut qu'il ait dérobé ce feu à la forge d'Héphaïstos. Zeus punit les mortels et leur bienfaiteur. Contre les premiers, il imagina de leur envoyer une créature façonnée tout exprès, Pandore. Quant à Prométhée, il l'enchaîna par des liens d'acier sur le Caucase et envoya un aigle, né d'Echidna et de Typhon, pour lui dévorer le foie, qui renaissait toujours. Et il jura par le Styx de ne jamais détacher Prométhée du rocher. Toutefois, Héraclès lorsqu'il passa dans la région du Caucase, perça d'une flèche l'aigle de Prométhée et délivra celui-ci. Zeus, heureux de cet exploit qui ajoutait à la gloire de son fils, ne protesta pas, mais pour que son serment ne demeurât pas vain, il enjoignit à Prométhée de porter une bague faite avec l'acier de ses chaînes et un morceau de

rocher sur lequel il était attaché : ainsi un lien d'acier continuait-il à unir le Titan et son rocher.

C'est à ce moment-là que le Centaure Chiron, blessé par une flèche d'Héraclès, et souffrant sans répit, désira mourir. Comme il était immortel, il dut trouver quelqu'un qui acceptât son immortalité ; Prométhée lui rendit ce service et devint immortel à sa place. Zeus accepta la délivrance et l'immortalité du Titan d'autant plus volontiers que celui-ci avait rendu un grand service en lui révélant un très ancien oracle selon lequel l'enfant qu'il aurait de Thétis serait plus puissant que lui-même, et le détrônerait.

Prométhée possédait des dons de devin. C'est lui qui indiqua à Héraclès le moyen de se procurer les pommes d'or, en lui enseignant que seul Atlas pourrait les cueillir dans le jardin des Hespérides. Ce don de prophétie lui était commun avec les très anciennes divinités filles de la Terre, qui est, elle-même, la Prophétesse par excellence. C'est lui aussi qui enseigna à son fils, Deucalion, le moyen de se sauver du grand déluge que méditait Zeus pour anéantir la race humaine, et qu'il avait su prévoir.